

## Chapitre 1

### LE DÉCOLLAGE

- Raphaël Ryder, c'est bien ça ? demanda l'hôtesse de l'air avec un grand sourire.

- Oui, c'est moi, répondit Raphaël en lui tendant son passeport et son billet d'avion.

L'hôtesse consulta les documents de voyage, puis les lui rendit avant de s'avancer entre les sièges.

- Parfait. Suis-moi, je vais te montrer où tu peux t'asseoir... Ah, voilà, rangée numéro cinq, siège A, lui dit-elle en désignant le siège situé à côté du hublot.

Raphaël s'y installa tout en écoutant attentivement l'hôtesse. Du bout du doigt, elle tapota son badge.

- Je m'appelle Mélanie et je suis responsable de toi pour toute la durée de ce vol, jusqu'à notre arrivée à Londres. Ensuite, c'est une de mes collègues sur place qui prendra le relais. Elle t'accompagnera à l'arrêt du car direction Bournemouth. Si tu as une question ou besoin de quelque chose, n'hésite pas à me demander. Est-ce que c'est clair ?

Elle avait tout dit d'une seule traite, sans cesser de sourire. Raphaël voulut répondre, mais l'hôtesse ne lui en laissa pas le temps.

- Il faut encore que tu mettes ton sac à dos dans le compartiment au-dessus de ta tête, que tu attaches ta ceinture et que tu éteignes ton téléphone portable, si tu en as un, ajouta-t-elle avec de grands gestes pour illustrer ses explications.

Très concentré, Raphaël s'exécuta aussitôt : c'était son premier voyage en avion et il n'avait pas envie de faire de bêtise.

- Parfait ! Je vais m'occuper des autres passagers, à tout de suite.

Et elle retourna à l'avant de l'avion d'un pas pressé. En son for intérieur, Raphaël espéra ne pas avoir raté une seule miette de sa tirade, même s'il s'était déjà répété le déroulement de son trajet une bonne centaine de fois et le connaissait par cœur.

Sous le soleil des derniers jours de juillet, accompagné de sa mère, il était parti de chez eux avec son sac à dos sur les épaules et une grosse valise traînant derrière lui. Ensemble, ils avaient grimpé dans un train à la gare de Lausanne, puis en étaient sortis à l'aéroport de Genève. Là, Raphaël avait été pris en charge par un employé de la compagnie aérienne qui allait le mener jusqu'à Londres.

Malgré l'angoisse de cette première fois, Raphaël se sentait soulagé d'être arrivé jusque-là sans encombre. Tout s'était déroulé exactement comme il se l'était imaginé. Et dire qu'il avait échappé de peu à d'horribles vacances d'été !

Chaque année depuis quatre ans maintenant, Raphaël passait ses vacances en mauvaise compagnie, coincé dans un camping-car quelque part au milieu de la Suisse allemande. Tolérer Ève, sa mère, n'était déjà pas facile. Supporter Roger, le petit-ami d'Ève, lui demandait un effort exceptionnel. Mais endurer Camille, la fille de ce dernier, relevait du miracle.

Camille était l'une des personnes que Raphaël détestait le plus au monde. C'est à la rentrée scolaire, cinq ans auparavant, qu'elle était apparue dans sa vie. Elle avait déménagé de Genève pendant l'été pour s'installer à Lausanne avec son père. Il ne lui avait pas fallu plus d'une demi-journée dans sa nouvelle école pour comprendre que Raphaël était le souffre-douleur favori des élèves et pour s'allier avec ses persécuteurs. Cartable retourné, messes basses et bousculades constituaient le quotidien de Raphaël, qui se réfugiait dans ses jeux vidéo.

Camille avait treize ans, comme lui, mais demeurait pourtant son opposé à tout point de vue. Excentrique, revendicatrice, elle parlait d'une voix criarde et obtenait toujours ce qu'elle

voulait. Peu importe l'objet de son désir, son père céda à chacun de ses caprices avec une fierté non dissimulée. Après tout, Camille était première de classe, championne d'échecs et capitaine de l'équipe de volleyball de l'école. Elle méritait bien des montagnes de cadeaux pour la féliciter ! La merveilleuse Camille récoltait non seulement les éloges de son père, mais aussi celles d'Ève, qui voyait en elle un génie à part entière.

D'ailleurs, et c'était bien le plus terrible de ses traits de caractère, cette chipie de Camille prenait un malin plaisir à rabaisser Raphaël, lui qui était un véritable cancre. Depuis que leurs parents avaient décidé de former un couple, elle redoublait d'ingéniosité pour humilier Raphaël. Que ce soit à l'école ou en famille, elle s'assurait toujours d'avoir des témoins pour partager ses railleries acides.

Roger, quant à lui, faisait partie de ces adultes qui adoraient s'écouter parler, déblatérant pendant des heures sur la réussite et le chemin à emprunter pour l'atteindre. Il ne se lassait pas non plus de donner des leçons de vie à Raphaël, le comparant sans cesse à sa parfaite petite fille.

Raphaël avait essayé de faire comprendre à sa mère qu'il n'appréciait pas du tout son compagnon et sa fille, mais elle se mettait en colère chaque fois qu'il abordait le sujet. En fait, Ève n'était plus soutenante ou affectueuse avec son fils depuis très longtemps et leur relation se dégradait à vue d'œil. Les disputes étaient fréquentes, ce dont Raphaël souffrait en silence. Ève haïssait être remise en question et parvenait systématiquement à retourner les arguments de Raphaël contre lui-même. Détestant la confrontation, il préférait alors fuir, quitte à ne plus adresser la parole à sa mère durant des jours entiers. Lorsque ses professeurs avaient annoncé au mois de juin qu'ils entendaient lui faire répéter une année scolaire, Ève avait simplement rétorqué : « au moins Camille n'aura jamais ce genre de problème, elle ».

Raphaël, de son côté, avait surtout été soulagé à l'idée de ne plus se trouver dans sa classe. Mais il s'était bien gardé de le dire à sa mère.

D'un naturel strict, Ève était une femme très mince à la silhouette élancée. Sa chevelure noir de jais coupée en un fin carré et ses yeux bleus la distinguaient considérablement de son fils. Raphaël, lui, était doté d'une épaisse touffe de cheveux châtain clair en bataille et de grands yeux marron. Petit en taille pour ses treize ans, sa corpulence maigrichonne provoquait les moqueries de Camille et de ses camarades, qui eux voyaient leur corps se former et se renforcer avec les années.

Bien qu'Ève ne le lui ait jamais explicitement dit, Raphaël se plaisait à l'idée de ressembler à son père, qu'il n'avait jamais connu. Celui-ci les avait quittés alors qu'il n'était qu'un bébé. De rage, Ève avait détruit toute trace de son passage dans leur vie ; photos, vidéos, lettres, tout avait disparu. La seule et unique chose témoignant encore de l'existence du père de Raphaël était son nom de famille : Ryder. Plus jeune, Raphaël avait essayé de questionner sa mère, mais il n'avait pas réussi à en tirer quoi que ce soit et avait fini par abandonner.

- Parler de lui ne le fera pas revenir, rétorquait Ève à chaque fois. Il ne s'intéresse pas à nous ; ne nous intéressons pas à lui.

\*\*\*

En observant à travers le hublot les autres passagers qui s'engouffraient un à un dans l'avion, Raphaël se remémora l'événement particulier qui lui avait permis de se retrouver là.

Quelle chance il avait eue ! Une douzaine de jours avant le début des vacances d'été, Raphaël s'était rendu dans un supermarché près de chez lui, envoyé par sa mère qui lui avait ordonné de faire quelques courses pour elle. À contrecœur, il avait commencé ses emplettes en jetant dans son cabas les articles listés. Il aurait préféré rester tranquille dans sa chambre et jouer à l'ordinateur.

La tête dans ses pensées, il avait été interrompu par une charmante vieille dame, qui s'était adressée à lui avec un drôle d'accent. En dépit de son âge avancé, elle tenait à elle seule le stand provisoire d'une association caritative. Aussi petite que Raphaël, elle portait pourtant une longue robe vert émeraude aux motifs fleuris. De grandes lunettes rondes à la fine monture rouge écarlate encadraient ses yeux pétillants. Ses cheveux peignés avec soin, couleur argent, tombaient en mèches ondulées sur ses épaules voûtées. Lorsqu'elle avait vu Raphaël s'approcher d'elle, son visage s'était fendu d'un large sourire. Malgré son curieux accent, elle lui avait longuement expliqué que son association organisait un concours ouvert aux adolescents des environs âgés de treize à quinze ans. L'heureux gagnant se verrait le droit de se rendre au sud de l'Angleterre, dans la ville de Bournemouth. Là-bas, il prendrait part à un camp de vacances multilingue pour y apprendre l'anglais. Cela durant un mois entier, tous frais payés.

La vieille dame avait réussi à persuader Raphaël de participer, même s'il n'y croyait pas vraiment ; il n'avait jamais eu beaucoup de chance avec ces choses-là. Sans conviction, il avait complété un petit coupon en y indiquant son nom et son adresse et l'avait glissé dans une urne en carton.

Raphaël, dépourvu du moindre esprit de compétition, en était venu à oublier sa participation au concours. Sa surprise avait donc été d'autant plus grande lorsque la semaine suivante, il avait trouvé dans son courrier une lettre de l'association qui le félicitait d'avoir gagné !

Il ne lui restait plus qu'à remplir quelques documents administratifs et à les faire signer à sa mère. Raphaël, excité comme une puce, avait attendu son retour à la maison jusqu'à très tard le soir même. Ève travaillait en tant que serveuse dans un restaurant, ce qui impliquait des horaires irréguliers et un salaire misérable permettant tout juste de s'offrir un petit appartement en marge de la ville. Raphaël et sa mère n'avaient

jamais pu passer de réelles vacances ensemble jusqu'à sa rencontre, sur son lieu de travail, avec cet imbécile de Roger.

Ève avait beaucoup hésité avant de donner son accord pour le camp de Bournemouth. Celui-ci ayant lieu durant tout le mois d'août, Raphaël allait rater la première semaine d'école. Désespéré à l'idée de devoir retourner en Suisse allemande, il avait alors adopté la méthode « Camille » : insister, encore et encore. Ève avait enfin fini par céder après de nombreuses heures de supplications et de négociations incessantes.

- Bon... si tu prends la responsabilité de rattraper tout ce que tu manqueras à l'école, c'est d'accord. Sache que j'accepte *uniquement* parce que tes résultats en anglais sont catastrophiques, avait-elle précisé avec froideur.

Raphaël ne s'était pas attardé sur sa remarque, trop heureux de pouvoir partir.

- Tu es assis à la place de ma femme, petit, dit une voix masculine qui tira Raphaël de ses pensées.

- Je-ne-suis-pas-petit, marmonna-t-il.

Raphaël avait toujours fait plus jeune que son âge : certains adultes le prenaient encore pour un gamin de dix ans, ce qui l'agaçait terriblement. Il leva la tête et vit alors un homme à l'expression renfrognée. Ses énormes cernes et son double menton lui donnaient un air de bouledogue. Derrière lui se tenait une dame aux cheveux bruns très bouclés qui la faisaient, elle, ressembler à un caniche. Fâchée de s'être fait piquer sa place, elle lui jeta un regard sévère, accompagné d'une moue réprobatrice.

Pris de court, Raphaël commença à fouiller frénétiquement dans les poches de son short pour en sortir son billet d'avion, mais ne le trouva pas. L'homme-bouledogue se racla la gorge et ses deux mentons remuèrent. Raphaël balbutia quelques mots et se leva de son siège. Les mains tremblantes, il tenta de récupérer son sac à dos placé dans le compartiment trop élevé pour sa petite taille. Heureusement pour lui,

Mélanie, l'hôtesse responsable, passa par là à cet instant précis. En un clin d'œil, elle comprit que Raphaël se trouvait dans une situation inconfortable et lui vint en aide.

Finalement, après vérification, il apparut que l'homme-bouledogue avait tort ; il s'était trompé d'une rangée. Sans pour autant s'excuser auprès de Raphaël, il attrapa sa valise dans un grognement et aboya à la femme-caniche de faire demi-tour. Avant que le couple canin ne se retire, la dame se retourna pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié. Son regard croisa celui de Raphaël, qui fut aussitôt saisi d'une violente migraine. Il poussa un cri de douleur et ferma les yeux en prenant sa tête entre ses mains. Un éclair l'aveugla et il perçut une image, semblable à une photographie en noir et blanc. Celle d'une toute petite fille aux cheveux bouclés, riant aux éclats.

Raphaël rouvrit les yeux. Sa vision n'avait pas duré plus de quelques secondes. La douleur s'était dissipée aussi vite qu'elle était survenue.

- Tout va bien ? lui demanda l'hôtesse en se précipitant vers lui. Oh, Seigneur, je vais te donner des mouchoirs, ne bouge pas.

Raphaël sentit un liquide chaud couler de ses narines à sa lèvre supérieure. D'un geste vif, il pinça son nez d'une main et, de l'autre, tenta de retenir le sang qui gouttait de son menton.

Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Ces saignements de nez spontanés étaient apparus depuis près d'une année déjà. Lui qui détestait attirer l'attention, et en particulier celle des crétins de sa classe, voilà que Raphaël se faisait régulièrement remarquer et dévisager. Le seul avantage de sa morphologie, à savoir passer inaperçu, lui était désormais inutile. Pire encore, il était devenu le « type bizarre » de son école : menés par Camille, les autres élèves chuchotaient sans cesse sur son passage, qu'il se déplace avec

un mouchoir ensanglanté collé sur le nez ou non. Les garçons le prenaient pour un pauvre maigrichon faiblard, les filles le trouvaient sale et dégoûtant.

Bien sûr, Raphaël avait déjà consulté plusieurs médecins sur ordre de sa mère. Mais aucun d'entre eux n'avait pu déceler la cause de ces saignements intempestifs. Ils s'étaient tous résignés en disant que le problème finirait par disparaître de lui-même. À son grand soulagement, Raphaël avait pu profiter de son premier mois de vacances sans que les saignements resurgissent. Il pensait s'en être enfin débarrassé, et voilà que ça recommençait.

« Pourquoi moi ? », songea-t-il, l'estomac noué.

Et que voulait dire cette photo étrange dont il venait d'être témoin ? C'était bien la première fois qu'un saignement de nez était précédé d'une... image ?

Raphaël fut saisi d'un léger frisson. Il ne comprenait pas vraiment d'où cela provenait, mais savait pertinemment qu'il ne fallait pas en parler. Voir des choses qui n'étaient pas là n'avait jamais été de bon augure : Jeanne d'Arc avait été brûlée vive sur un bûcher pour avoir entendu des voix, et Raphaël n'avait pas du tout envie d'être envoyé à l'asile pour sa vision. Surtout pas maintenant qu'il goûtait enfin à la liberté.

Peut-être qu'il avait juste besoin d'un peu de distance, de découvrir autre chose. D'être loin de son école étouffante et de ses camarades de classe stupides, loin de sa mère insupportable et de ces crétins de Roger et de Camille.

L'hôtesse de l'air revint quelques minutes plus tard avec une boîte de mouchoirs qu'elle s'empressa d'ouvrir pour Raphaël. Elle lui en tendit quelques-uns, puis, voyant qu'il arrivait très bien à se débrouiller tout seul, repartit à l'avant de l'avion pour se préparer au décollage.

Raphaël se moucha en fuyant du regard les autres passagers qui le fixaient. Au final, tout ne s'était pas déroulé exactement comme il se l'était imaginé. Lorsque l'avion décolla, Raphaël

était parvenu à faire stopper ses saignements de nez. Il regarda le paysage défiler par le hublot et inspira un bon coup. Pour la toute première fois, il quittait la Suisse, seul. Dans moins de deux heures, il arriverait à Londres, puis prendrait le car direction Bournemouth où sa nouvelle vie provisoire l'attendait. Le mois d'août allait passer vite, il le savait. Alors il se fit la promesse d'en profiter comme il se devait, que ce soit avec ou sans imprévus.